

# Directions

Le mensuel des directeurs du secteur social et médico-social

Septembre 2020

Communautés 360

Le dispositif  
à l'épreuve  
des faits



Dossier

Accès aux soins.  
Quel remède  
miracle ?



Organisation

Gestion des  
stocks, les leçons  
de la crise

À Clermont-Ferrand, le service Pietra accompagne des personnes réfugiées vers un emploi pérenne, ainsi que les entreprises partenaires.

REPORTAGE P. 12

## Un tremplin vers l'emploi





Objectif du service Pietra : assurer un suivi à la carte des personnes qui passe notamment par des ateliers, ici celui sur les codes de l'entreprise animé par Perrine Auzeras, conseillère en insertion professionnelle.

Photos : Bruno Ansellem/Divergence pour Direction[s]



## Un tremplin vers l'emploi



**Clermont-Ferrand.** Ouvert en juin 2019, le service Pietra accompagne des réfugiés vers un emploi pérenne et de qualité en levant les obstacles linguistiques et à la mobilité. Et assure la mise en relation auprès des entreprises partenaires, facilitant ainsi l'immersion de personnes particulièrement motivées.

**Q** u'est-il écrit sur un contrat de travail ? », demande Perrine Auzeras, feutre à la main devant le tableau. Réponses timides dans la salle : le poste, la durée... « Et ?, reprend la conseillère en insertion professionnelle. *Vous travaillez gratuitement, vous ?* » Sourires chez les trois réfugiés présents à l'atelier sur les codes de l'entreprise ce matin-là. Et Perrine Auzeras de lister les divers types de contrats : CDI, CDD, intérim... « *J'ai mon contrat sur moi, on peut regarder ?* », esquisse Moussa Abboulaye Souleymane, sortant de son sac une chemise cartonnée. « *C'est un contrat d'extra, pour quelques heures quand l'em-*

*ployeur a besoin de vous* », décrypte Perrine Auzeras au réfugié soudanais.

**« Il ne s'agit pas d'un simple placement professionnel. Le dispositif est tourné aussi vers les besoins des employeurs. »**

Derrière cet atelier ? Le service Plateforme intégrée Entreprises et territoires de remobilisation et d'accélération (Pietra). Lancé en juin 2019 par l'association CeCler, dans le Puy-de-Dôme, ce dispositif propose un accompagnement d'un an vers un emploi durable – CDI, CDD de plus de

six mois – ou une formation qualifiante. Pas de qualification exigée pour intégrer Pietra, mais quelques critères : être bénéficiaire d'une protection internationale (subsidaire, réfugié), ne pas être suivi par un programme similaire et signer une charte d'engagements réciproques.

La file active peut compter jusqu'à 200 personnes, se présentant spontanément ou orientées par des partenaires associatifs et institutionnels, puis suivies par les conseillères en insertion professionnelle Perrine Auzeras et Sandrine Lindron. « *Une fois vérifiée l'éligibilité, on réalise un diagnostic avec la personne pour cerner ses forces et points d'amélioration*, détaille Perrine Auze-

*ras. On coconstruit le projet, on fixe des rendez-vous mensuels, voire plus fréquents. L'engagement est majeur, cette notion se retrouvant dans le contrat de travail. L'accompagnement prend fin à l'issue de la période d'essai dans l'emploi pérenne, et peut se poursuivre si la personne en exprime le besoin. »*

### Lever les obstacles

Un suivi à la carte, qui permet d'agir entre autres sur deux obstacles souvent opposés aux réfugiés : la maîtrise de la langue française et la mobilité. « *La mise en situation est privilégiée pour l'apprentissage du vocabulaire "métier" et une immersion au plus près de la réalité profession-*



Les réfugiés bénéficient aussi d'une aide à la mobilité grâce à des associations partenaires. Comme FIT dont le formateur Loïc Nivoix leur apprend à faire du vélo.

Après ces ateliers, les personnes, accompagnées par une chargée de mission Entreprise, se rendent chez leur futur employeur. Ici, Prisca Missidineno-Leba, avec Ludivine Chabert, rencontre Thomas David, le gérant de David Verres et glaces.



# pour des réfugiés

nelle », pointe Dominique Charmeil, directrice générale de l'association. Quant à la mobilité, « cette problématique me fait sourire lorsqu'il est question de personnes ayant parfois traversé les Alpes à pied, relève Pierre Brun, directeur de Cecler. Cela consiste plutôt à faciliter la mobilité pour la prise de poste. On ne cherche pas à être experts en tout, mais à orienter vers les acteurs adéquats. »

Pour cela, l'association peut compter sur son vaste réseau de partenaires, à l'image de l'association FIT, qui ce jour-là propose un atelier vélo-école. Les premiers coups de pédale sont hésitants pour Yodit Teweldemin, réfugiée érythréenne, tandis que son compatriote Awet Kullubherhan évolue en toute décontraction entre les plots orange dressés sur le parking de Cecler par Benedikt Croze, chargé de développement de FIT. Celui-ci

montre les gestes et la posture à adopter à bicyclette, avant d'emmener le petit groupe faire un tour en ville, suivi de son collègue formateur Loïc Nivoix.

## Une double offre de services

Mais la particularité de Pietra réside aussi dans sa double offre de services, adressée tant aux réfugiés qu'aux entreprises, souligne Dominique Charmeil : « Il ne s'agit pas d'un simple placement professionnel. Le dispositif est tourné vers les besoins des employeurs du territoire. »

À la barre, Ludivine Chabert et Clémence Gonzales, chargées de mission Entreprises, qui, à force d'audace et de persévérance, ont rallié un réseau de près de 200 structures dans des secteurs divers : hôtellerie-restauration, BTP, entretien-nettoyage, manutention, logistique... « Pour l'entrepreneur, il n'y a aucun enga-

gement monétaire pour nos services. Il a un interlocuteur unique, qui est aussi un "pom-pier de l'emploi" mettant tout en œuvre pour trouver un profil correspondant à l'offre », liste Clémence Gonzales. Elle décortique les besoins en termes de compétences afin de trouver le profil idéal pour le poste recherché. « On demande à l'employeur de les décrire comme si on était le futur employé », poursuit Clémence Gonzales. La tâche ne s'arrête pas là. Les chargées de mission organisent des entretiens de mise en relation entre candidat et employeur potentiel, sans oublier un débriefing systématique, qu'un recrutement aboutisse ou non.

## Des emplois parcours

L'équipe de Pietra met en avant la motivation, l'esprit d'initiative des réfugiés (lire l'encadré p. 14). « Personne n'est

## EN CHIFFRES

- **150** personnes entrées dans le dispositif Pietra, dont **50** ont achevé leur parcours. Public à **80 %** masculin.
- **60 %** de sorties positives (CDI, CDD long, formation qualifiante).
- Équipe: **6** équivalents temps plein (ETP): **1** chef de service, **2** conseillères en insertion professionnelle, **2** chargées de mission Entreprises, **1** chargée d'accueil.
- **800 000** euros: financement maximal de l'État pour les trois ans d'expérimentation, avec obligation minimale de 20 % de cofinancement (17 % de l'entreprise Michelin, 5 % de la Fondation Michelin, 5 % du plan local pour l'insertion et l'emploi – Plie – Clermont-Auvergne Métropole).





© Bruno Amsellem/Divergence pour Direction[s]

Le recours à ces « emplois parcours » permet de valider des indispensables en entreprise, et donc de « rassurer un futur employeur sur les savoir-être », souligne la directrice générale de Cecler Dominique Charmeil (ici avec le directeur Pierre Brun, à gauche, et le président de l'association Olivier Stabat).

... inemployable, soulève Pierre Brun. Mais on n'attend pas que la personne soit employable selon la norme du CDI à temps plein. C'est en la mettant en situation d'emploi qu'elle augmentera son employabilité. » D'où le recours à des « emplois parcours » permettant de valider des indispensables en entreprise, comme la ponctualité. « Donc, de rassurer un futur employeur sur ces savoir-être, qui ont été testés », glisse Dominique Charmeil. Stages et contrats courts peuvent ainsi constituer des étapes vers un poste pérenne.

Illustration avec la réfugiée congolaise Prisca Missidineno-Leba, qui, accompagnée de Ludivine Chabert, se présente en cet après-midi pluvieux à un entretien de mise en relation chez le miroitier David Verres et glaces, dans l'agglomération clermontoise. « Je cherche quelqu'un pour assister ma collaboratrice, recevoir les appels, la clientèle », explique le gérant, Thomas David, à la jeune fille qui, assise en face, veste cintrée, présente son parcours professionnel : « Avant d'arriver en France en 2017, je travaillais

de bâtiment, je m'occupais de la gestion technique de documents, j'allais sur les chantiers... » « Il y a un logiciel particulier pour notre activité de miroiterie », poursuit le gérant. « Chaque client de mon ancienne société avait un logiciel spécifique », répond la candidate. « On peut partir sur une période de stage », enchaîne l'employeur.

La proposition ravit la réfugiée, qui dit avoir besoin de reprendre confiance en ses capacités professionnelles après trois ans sans activité, en raison des démarches pour l'obtention du statut de réfugié et de l'autorisation de travail. Tous deux se tournent vers Ludivine Chabert, qui anticipe la question : « Je m'occupe des formalités pour le stage. » « Ce dispositif permet un gain du temps dans le recrutement, car on court beaucoup », note Thomas David. Si la personne est motivée, cela fonctionne, les compétences peuvent s'acquérir par la suite. »

### Un modèle à pérenniser

Expérimentation cofinancée pour trois ans, dans le cadre de l'appel à projets 2018 du plan d'investissement dans les compétences (PIC) du ministère du Travail, Pietra est en quête d'un

« C'est en mettant la personne en situation d'emploi qu'elle augmentera son employabilité. »

modèle économique pérenne. Des pistes explorées par Serge Borg, directeur des programmes de transformation sociétale chez CeCler dans le cadre du programme de mécénat de compétences de l'équipementier automobile : « On réfléchit à un financement mixte, étatique et privé, proposant des services additionnels, et à franchiser le dispositif afin de le mettre à disposition d'autres associations... » Autre voie ? « La digitalisation pour faciliter la mise en relation entre entreprises et bénéficiaires. » « Pietra est un laboratoire, conclut Olivier Stabat, président de Cecler, qu'on pourrait étendre à d'autres publics. »

Justine Canonne

Photos: Bruno Amsellem/  
Divergence

## « Rendre la protection offerte par la France »



**Hamidullah Hussaini, 22 ans,**  
réfugié afghan

« J'étais menuisier en Afghanistan, où ma mère m'avait appris à coudre des dessus de chaise. J'ai voulu aider autour de moi durant le confinement et j'ai proposé de fabriquer des masques de protection pour les habitants du village de Pessat-Villeneuve, où je suis hébergé. Avec d'autres

réfugiés, nous avons d'abord distribué ces masques aux personnes les plus vulnérables en les déposant dans leurs boîtes aux lettres, avant d'organiser des distributions à la mairie pour le reste des habitants. Plus de 600 masques ont été cousus, accompagnés de ce mot : « Je viens d'Afghanistan, j'ai appris la couture avec ma mère et, par ce masque, je veux symboliquement vous rendre la protection offerte par la France. » »

© Br. Amsellem

### CONTACT

- 0428701864
- [www.pietra63.fr](http://www.pietra63.fr) et <http://cecler.fr>